

LETRE DE THEOLEPTE DE PHILADELPHIE

à la basilissa Irène, fondatrice du vénérable monastère impérial du Christ Sauveur Philanthropos : à celle qui, de par son angélique profession, changea son nom en celui de sœur Eulogie, véritable fille spirituelle de Théolepte, lequel lui conféra de sa propre main la tonsure monacale.

Après que la mort t'a privée de ton époux en ce monde, tu observes les usages de la viduité; mais, tout en respectant les coutumes de la société, tu pratiques le repos de l'esprit, en adoptant les formes extérieures de la vie de sainteté.

Puisque donc tu as perdu les jouissances corporelles et que tu chemines dans la région du deuil, efforce-toi d'unir ton âme raisonnable à Dieu le Verbe, et de réaliser avec lui le mariage spirituel.

Renonce aux fréquents passe-temps du palais; congédie la foule des serviteurs; dérobe-toi à la vanité de toutes les flatteries. Souviens-toi que c'est dans la solitude que sous peu tu descendras au tombeau; dans la solitude, tu seras déposée au sépulcre; isolée, tu comparâtras au redoutable jugement, quoique ressuscitée avec tout le monde; isolée, tu auras à présenter la justification de ta conduite; tu n'auras aucun défenseur, ni parmi tes parents, ni parmi tes proches, ni parmi les adulateurs, ni parmi les gens de ton escorte ou de ta suite. Tes bonnes actions et une conscience pure : tels seront les seuls avocats qui te resteront.

Sois bien convaincue de ces vérités.

Si ton corps prolonge volontiers son séjour en cellule, et que ton esprit se retire dans le cœur, disant toi aussi : «Je suis seule jusqu'à ce que je passe,» (Ps 140,10) alors le Christ lui-même élira domicile en toi, parce que tu auras orné la demeure de ta pensée et que tu auras invoqué le Christ par la continuelle supplication. «Je me souviendrai de ton nom dans tous les âges,» (Ps 44,18) est-il écrit. Si tu embellis les sens de ton corps par la pratique des commandements, si tu affermis ta langue par les hymnes saintes, si tu consacres les facultés de ton âme à la continuité de la prière, c'est alors que tu pourras dire en vérité : «Je me souviendrai de ton nom dans tous les âges,» car de corps et d'âme tu seras agréable au Seigneur.

Fais-toi violence en toutes choses et exerce-toi de toute manière au renoncement, diminuant peu à peu les aises de l'opulence afin d'amoindrir la vigueur de la chair et de fortifier l'âme. Car la défaite de la chair assure à l'âme la victoire; une raisonnable affliction du corps provoque dans l'esprit une effusion de joie. Châtie donc ta chair par le labeur des bonnes œuvres; secours de tes biens les indigents, afin que, lorsque l'Epoux se présentera, tu puisses aller à sa rencontre, tenant en main la lampe allumée et munie d'huile en abondance, je veux dire, de foi, de vie mortifiée, d'aumônes. Moyennant quoi, tu mériteras d'entrer dans la chambre nuptiale et tu jouiras de la joie du Seigneur.

Puissions-nous obtenir cette grâce par les labeurs de la vertu et le support des souffrances éventuelles, à la faveur de l'intercession de la sainte Mère de Dieu et de tous ceux qui ont aimé le Seigneur ! Amen.¹

¹ De tout l'ensemble de la lettre, et spécialement de la partie finale, il nous paraît ressortir qu'elle s'adresse à Irène Choumnos encore dans le monde. Il n'y est pas question de vie monastique à mener dans le cloître, mais simplement de vie ascétique à entreprendre dans le siècle de s'exercer au renoncement, en diminuant peu à peu les aises de l'opulence, en congédiant la foule superflue des serviteurs, en secourant les pauvres. Mais on conçoit sans peine que la docilité à de semblables conseils n'ait point tardé à faire éclore dans l'âme de la jeune veuve le désir impérieux d'un renoncement plus complet et plus décisif.